

« ALARGO MAZARGO »

Départ rond-point de Mazargues

Bus 21 et 47 arrêt Obélisque

Mazargues est construit sur un plateau de 45 mètres de hauteur et 300 mètres de longueur sur un socle constitué par les alluvions d'un affluent de l'Huveaune appelé La Gouffone qui prend sa source dans la vallée de Vaufrèges et qui est maintenant canalisé sous le boulevard Michelet. Ce cours d'eau qui récupérait les eaux qui ruissellent des collines environnantes, est signalé dès 1173 sous le nom de Golphona. Le peuplement de Mazargues date de plusieurs millénaires lorsque les Ligures Saliens sont venus installer leurs huttes sur ce plateau pour se protéger des pirates, mais sa véritable structuration en tant que village se réalise autour d'un château-fort et de remparts et de la Seigneurie de Mazargues à partir de 1364 où neuf seigneurs successifs se sont succédés jusqu'en 1789, date à laquelle le château est détruit et Mazargues rattaché à la ville de Marseille. Autrefois, le village était peuplé de pêcheurs. Il y avait de petites industries, on y travaillait les auffs pour en faire des scourtins pour les huileries, et plus tard des espadrilles. En 1854, l'arrivée de l'eau et du canal de Marseille métamorphose le village, substituant aux vignes et oliviers, des prairies, des vaches et des jardins. De nombreux maraîchers subsistèrent jusque dans les années 1950 – 1960, époque des grands ensembles lotis.

- **obélisque** : cette copie de l'obélisque de Louxor (érigé à Paris) est une oeuvre du sculpteur Penchaud, datant de 1811, réalisée en pierre de Cassis. Cette oeuvre singulière dans un paysage méditerranéen finit l'artère du boulevard Michelet pour commencer le boulevard du Redon. C'est à son retour de la campagne d'Egypte que Napoléon avait mis à la mode les obélisques. C'est après la naissance du fils de Napoléon Ier et de l'impératrice Marie-Louise, le Roi de Rome, que le maire proposa au conseil municipal de dédier un obélisque à ce Prince naissant et héritier de l'Empire français. Un texte fut voté qui devait être gravé dans la pierre. Puis les événements suivirent leurs cours; successivement l'obélisque fut dédié au Duc de Bordeaux, au Comte d'Artois, à la révolution de Juillet. Les diverses inscriptions furent maquillées en 1860, lors de la visite de l'Empereur Napoléon III. L'obélisque fut déménagé sans bassin, de la place Castellane à Mazargues, en un seul bloc en 1911, pour permettre l'exécution sur la place de la fontaine offerte par Jules Cantini. Le sculpteur Penchaud a aussi réalisé l'arc de triomphe de la porte d'Aix, l'hôpital Caroline sur l'île de Ratonneau, le temple protestant de la rue Grignan, et la porte du lycée Thiers.
- Immeubles gérés par le CG 13 : Mazargues II dit l'Obélisque (216 fenêtres identiques), Lopofa (LOGements POPulaires FAMILIAUX) et les Jardins de l'Opale, construits en 1957 par l'architecte Jean Rozan avec sur l'arrière des cèdres sur l'emplacement de la campagne Bergasse.
- immeuble art nouveau.
- bar du Rond-Point : construit à la fin du 19ème siècle, il y avait avant une grande propriété de plusieurs hectares, morcelée par la suite.
- à l'angle du boulevard de la Concorde et du rond-point, il y avait un grand jeu de boules appartenant au café « Le chalet du rond-point » situé au début de boulevard de la Concorde. Le boulevard a été tracé au travers des jardins et des vignes vers 1860 et classé en 1882. Il était considéré par les Mazarguais comme un chemin extérieur au village jusqu'à l'installation de la poste et du tram. Il comportait de nombreux bars aujourd'hui disparus (bar de la Vigne – bar Brémond puis de l'Harmonie).

## revenir en arrière boulevard Michelet et à gauche boulevard Jules Siegfried

- centre de formation OM
- lotissement chalets

## sortir rue Jules Isaac par porte métallique verte au fond

- n° 116 : en face ancien moulin : groupement cynophylle marseillais créé en 1949

## à gauche rue Jules Isaac, puis à droite boulevard Rey et à gauche rue François Blanc (initialement rue École de filles)

- la rue Jules Isaac s'appelait chemin de Mazargues, une des deux anciennes voies d'accès à Mazargues depuis Marseille par Saint-Giniez, avec le boulevard Michelet qui lui se dénommait boulevard de Mazargues.
- **l'école maternelle** a été inaugurée en grande pompe le 25 février 1901 par le maire de Marseille, Simon Flaissières. L'inauguration a duré trois jours avec la présence de tous les officiels du village (philharmonique, cercles, élus, chorale), sans compter la retraite aux flambeaux et les discours. Il faisait – 6 ° de degrés et le café de la Concorde a accueilli les Mazarguais pour un grand bal de clôture offert gratuitement accompagné d'un vin chaud.
- **l'école de filles** n'est ouverte que le 1er octobre 1893 (contrairement à celle des garçons treize ans plus tôt en 1880). Jusque là, elles ne bénéficiaient que d'une école privée, prise en main vers 1860 par les trinitaires de Valence.

## à gauche boulevard de la Concorde et à droite rue Ernest Rouvier

### à gauche traverse des Oliviers

- le nom Oliviers fait ici référence à celui du propriétaire de la campagne « L'aillaude ».
- toutes les fermes et bastides étaient flanquées d'une **tour défensive** qui furent ensuite souvent transformées en moulin à vent.

## revenir rue Ernest Rouvier et entrer à gauche dans le cimetière.

- **cimetière civil** : impressionnant monument aux morts dans la perspective de l'entrée principale et pinède de taille fort modeste de son carré 3. La figure la plus illustre de l'endroit est l'homme politique et résistant Francis Leenhardt (1907-1983), inhumé sous un tombeau moderne, le long du mur du cimetière militaire. Proche de Gaston Defferre avec qui il fonda *Le Provençal*, il fut ensuite à l'origine de *Var-Matin*. Il fut aussi député de centre-gauche, d'abord des Bouches-du-Rhône puis du Vaucluse. Dans l'allée perpendiculaire côté droit, un bas-relief restitue le visage du jeune pilote aviateur Jean Riquier, mort en 1917, tandis que derrière lui, son avion est sur le point de s'écraser. Dans les parages, la réalisation la plus impressionnante montre le soldat Georges Janin, mort au champ d'honneur, statufié debout, appuyé sur une roue brisée. Son buste, à l'avant du tombeau, complète la mise en scène de sa survivance. Près de là sur l'arrière, dalle de Francine Loo, résistante, dont le nom fut donné à un stade du quartier. Mentionnons aussi le tombeau ostentatoire de la famille Joseph Grimaud et ne repartons pas sans admirer, près de l'entrée à gauche, les deux jeunes enfants statufiés sur le monument Delrieu.

- **cimetière militaire britannique** : le cimetière militaire britannique de Mazargues créé en 1918 pour accueillir les dépouilles des soldats de l'empire britannique morts à Marseille, regroupe 1765 tombes dont 1487 correspondent à des morts de la guerre de 1914-1918, 267 à la guerre de 1939-1945 et 11 à des aviateurs qui se sont écrasés dans les collines de Marseillevreyre, près de Marseille, alors qu'ils revenaient d'Italie après la fin de la guerre le 15 janvier 1946. Marseille a servi de base aux troupes indiennes en France durant la guerre de 14 ; et pendant toute la durée de la guerre, la "Royal Navy", la marine marchande, des troupes britanniques et des unités de travail ("Labour units") travaillèrent dans le port ou le traversèrent. Les corps des soldats et travailleurs indiens décédés furent incinérés au Cimetière Saint-Pierre. Administré par la Commonwealth War Grave Commission basée en Grande-Bretagne et fondée grâce à la générosité des pays du Commonwealth, on y trouve une dalle d'information expliquant l'implication des forces britanniques dans les deux guerres mondiales. Un registre permet également de laisser une trace de son passage.

**Revenir en arrière rue Ernest Rouvier et prendre à gauche le boulevard Saint-Simon, puis à gauche la rue Enjouvin**

- **la famille Enjouvin** est installée à Mazargues depuis la peste de 1720. En 1835, Joseph Jean-Baptiste Enjouvin est d'abord voiturier, puis son fils Simon Marius exploite alors un service de diligences, suivi par son propre fils Pierre Marius qui poursuit l'exploitation familiale d'omnibus (lignes gare Saint-Charles – place de Rome) et de diligences. Peu après la guerre de 14/18, on pouvait encore voir sur la façade de cette entreprise « Voitures de remise Enjouvin ».

**puis à droite la rue Denis Magdelon (ex rue du Lavoir) jusqu'à la rue Raymond Cayol (ex rue école de garçons)**

- **au 3, ancienne école primaire garçons** (aujourd'hui commissariat) : le village de Mazargues a eu une structure scolaire dès le XVIIIème siècle grâce aux frères de la doctrine chrétienne qui ont ouvert des écoles paroissiales de filles et de garçons, le petit séminaire ayant ouvert sa première classe en 1747. Après avoir été chassés à la Révolution, ils reviennent vers 1820 mais ne s'intéressent qu'aux écoles de garçons. À leur établissement vient s'ajouter, vers 1840, l'école libre ouverte par le curé Carbonnel. Il faudra attendre les lois Guizot puis Falloux pour que s'ouvre en 1880 l'école primaire de garçons de Mazargues.

**à droite rue Denis Magdelon puis à gauche boulevard de la Concorde – traverser rue Émile Zola et prendre en face traverse du Puits**

- la rue Émile Zola est l'ancien chemin de Sainte-Anne à Morgiou devenu Grand'Rue au 19ème siècle : c'est la rue des commerces et des bars du village. Maison de l'entrepreneur Jean-Baptiste Bouze au numéro 81.
- **sous le pont les soubassements et les douves du château.** Il y avait également une source où les habitants venaient prendre l'eau, d'où l'appellation de la traverse dont le nom apparaît déjà sur le plan cadastral de 1880.
- **château de Mazargues (château de Moricelli)** aujourd'hui siège de l'ASM (association sportive de Mazargues). Il se dressait au milieu d'un grand parc avec une pinède de pins parasols et de pins maritimes. Il a été amputé de son sommet au XXème siècle.

## Reprendre la rue Émile Zola

- **place Robespierre (ex place du Marché et place de l'aire)** : c'était le lieu de rendez-vous hebdomadaire des maraîchers mazarguais qui venaient y vendre leurs légumes depuis des décennies (fontaine). Cette place a pris le nom de Robespierre après la 2ème guerre mondiale à la suite du jumelage de Marseille avec Arras. Elle avait un bar à chaque angle : bar Laurent, remplacé par la Caisse d'Épargne, bar-tabac Zola par une banque, bar Jourdan par la bijouterie Haïg , bar Robert par une banque. Le bar Jourdan a notamment appartenu à Gunnar Anderson, joueur de l'OM des années 50. À l'angle de la place Robespierre et de la rue Émile Zola, il y avait un ormeau planté au XVIIIème siècle qui fit l'objet d'une bataille mais fut coupé en 1935 pour laisser passer le tram. Un peu avant sur le même trottoir existait le cinéma « Casino ». Auparavant, cette place était une zone marécageuse au pied du hameau qui fut asséchée à la fin du XVIème siècle pour devenir une aire à blé.

## À droite rue de la Tour (ex traverse du château) et à gauche rue Marcaggi (ex rue du Four)

- **le four** banal se trouvait au numéro 30 qui fut aussi l'emplacement de la 1ère boulangerie du village, à la fin du XVIII ème siècle. D'après les cahiers de doléances des Mazarguais en 1789, il tirait très mal. Une plaque en pierre a été conservée à l'angle de la rue Sébastien Marcaggi et de la place Constantin. Le four avait une sole de 3,40 mètres de diamètre et 70 centimètres de hauteur à la clé. Il a été détruit en 1991.
- au 66 de la rue, le **restaurant Le Jardin** est le siège de l'ancien Cercle Catholique de Mazargues fondé en 1875 par l'abbé Chaullier et resté actif jusqu'en 1962. Il était le lieu de rendez-vous quotidien des villageois qui s'y retrouvaient en famille le week-end ainsi que pour les baptêmes, communions ou anniversaires. On y donnait aussi des représentations théâtrales depuis la Pastorale en passant par la Passion et même des opérettes.

## à droite impasse de la Vieille Église.

- le village était entouré au 16ème siècle par des remparts flanqués de tours (au n°5 dans l'escalier quelques traces d'une des tours). De l'autre côté du chemin de Morgiou en contrebas, ce n'était que marécages, campagnes ou cultures.
- **place de la vieille église** : c'était initialement la place du village et son centre à laquelle aboutissaient les trois rues principales du village et située sur le chemin des calanques. On y trouvait notamment le château, un couvent des Carmes, un lavoir à trois vasques avec auvent et le cimetière ainsi que l'église Notre Dame du Mont Carmel. Le château ainsi que le vieux cimetière furent saccagés en 1789 mais leurs débris resteront présents jusqu'en 1845. L'ancienne église cesse d'être l'église du village en 1842 pour devenir successivement un entrepôt à céréales, un dépôt de vin, un théâtre et un atelier de textile. Elle contient aujourd'hui trois lofts. Sur le côté, le bâtiment de l'ancienne mairie.

## Revenir par impasse de la Vieille Église et à droite rue Émile Zola

- Une plaque « rue du Four » en pierre a été conservée à l'angle de la rue Sébastien Marcaggi et de la place Constantin.
- place Saint-Roch (ex place de l'église) : angle gauche place Saint-Roch/ rue Émile Zola : ancien café « Bar de la Gaieté Terminus » au terminus du tram 22. Sur la place, la croix de mission date de 1869. Cette place était aussi le lieu où les pêcheurs du village venaient vendre leurs poissons depuis Sormiou et Morgiou.

- église de Mazargues : œuvre de Pascal Coste et Auguste Martin, commencée en 1845 et consacrée le 9 juin 1851 par Mgr Eugène de Mazenod sous le titre de Notre-Dame du Mont Carmel et le patronage de Saint-Roch, vocable de la première chapelle du village. Le bas côté gauche abrite une œuvre majeure du peintre Michel Serre (1658-1733) représentant l'apothéose de saint Roch. Ce tableau a été restauré de 2004 à 2008 par le Centre Interrégional de Conservation et de Restauration du Patrimoine. Le Crucifix des Baumettes réalisé par le sculpteur suisse André Lasserre (1902 – 1981), militant communiste condamné à mort par Vichy et déporté à Dachau, œuvre réalisée initialement pour la chapelle des Baumettes.

### Prendre le long de l'église la rue Raoux et à gauche la rue de la Gendarmerie (ex rue Sainte-Cécile)

- place du Christ avec une croix votive élevée en 1858.
- c'est au n°10 que la gendarmerie de Mazargues est installée le 15 juillet 1887. Elle est transférée le 13 octobre 1974 à l'avenue de la Martheline (trace sur le fronton).
- École privée Saint-Jean Baptiste.

### À droite rue Henri Tomasi (ex chemin de Cassis)

- **Ne pas emprunter à droite boulevard Beausoleil** (2 pilastres à l'entrée) avec au bout un castelet avec tour en tuiles vernissées. Cette artère a été percée à travers d'anciennes campagnes de deux à dix hectares.
- **Ne pas emprunter à droite avenue Pierre Bouze** : ( 2 pilastres à l'entrée) avenue ouverte dans la campagne La Ruche. Bouze, nom d'une ancienne famille de Mazargues. Pierre Bouze était le grand-père de Jean-Baptiste Bouze, entrepreneur de maçonnerie du village. Ses enfants demandèrent que cette avenue porte le nom de leur ancêtre, bienfaiteur du village. Au bout de l'avenue côte chemin de Morgiou, deux maisons identiques : Saint-François et Sainte-Marie.
- À droite Bastide les Airelles.
- Au débouché du virage en contrebas impasse de la Gouffonne : résidence et château Valmante : en 1855 Joseph Grandval, un industriel fortuné surnommé "le roi du sucre", décide de faire construire, dans une banlieue encore campagnarde, une somptueuse demeure au coeur d'un vaste parc doté d'un étang et d'un jardin exotique. Des revers de fortune ayant contraint la famille Grandval à s'en séparer, le château, que l'on nomme encore le château du Redon, est acquis par un riche négociant marseillais, Louis Mante, en 1893. Associant les noms de ses ancien et nouveau propriétaires, le domaine portera désormais le nom de Valmante. En 1872, Louis Mante avait épousé Juliette, soeur cadette d'Edmond Rostand. La personnalité de ce couple va donner au château ses lettres de noblesse. Au cours de soirées mondaines, ils réunissent des peintres, des musiciens, et tout ce que les arts et la littérature comptent de noms prestigieux ; l'auteur de l'inoubliable Cyrano de Bergerac, la comtesse de Noailles, Sarah Bernhardt auront ainsi l'occasion de séjourner au château. Si elles abritent désormais les locaux administratifs d'un centre médical, les vastes pièces sont révélatrices de l'opulence décorative du siècle dernier et conservent leurs cheminées de marbre, leurs gypseries et les délicates fresques de Galland. Il fut aussi le PC de l'armée américaine de 1944 à 1946.

- Au n° 52 à droite, ancienne domaine Rochebelle avec allée de platanes, tracé du Boulevard Urbain Sud programmé au POS depuis 1980.

### **À droite cité rue du Maréchal Koenig, puis traverse de la Seigneurie**

C'est l'ex chemin du Jas de la Seigneurie où se trouvaient au temps des seigneurs de Mazargues, les bergeries, les vacheries, etc. La Seigneurie est une villa nommée ainsi, fin XIXème siècle, parce que bâtie sur les restes du château des seigneurs de Mazargues.

- le canal de Marseille : pendant des siècles, Mazargues a manqué d'eau et la sécheresse se faisait sentir. En 1849, le Canal de Montricher change considérablement les choses : le thym et la lavande cèdent le terrain aux vergers et aux prairies.

### **Hameau des Baumettes**

- ex-chemin des Fabriques dans le vallon de Lun, **les fabriques** sont apparues vers 1809 – 1810 pour produire de la soude chimique (les lois interdisaient les usines polluantes à l'intérieur des villes). On trouvait ainsi les usines Daniel (soude), Bosc (raffinage de pétrole), ammoniacque, potasse et une savonnerie. Il y avait des cheminées couchées pour suivre la montée de la colline jusqu'à la cime afin de condenser les vapeurs d'acide chlorhydrique qui se neutralisent au contact du calcaire. En 1869, la seule usine Daniel employaient 1.200 ouvriers. On comptait également **des corderies** dont la grande corderie Benet-Duboul qui employait également des centaines d'ouvriers. Certains des ouvriers arrivés d'Espagne dans la 2ème moitié du XIX ème siècle quittent les corderies pour ouvrir des ateliers où ils fabriquent, en famille, des espadrilles. En 1876, toutes les usines brûlent, les ruines étant achetées par un négociant, Monsieur de Buret. Après la 1ère Guerre Mondiale, les propriétaires vendent à l'État le vallon qui abrite ensuite la prison des Baumettes.
- **prison des Baumettes** : Cette prison a été qualifiée dans un rapport de 2006 du Conseil de l'Europe de « *lieu répugnant, à la limite de l'acceptable, et à la limite de la dignité humaine* ». Elle fut construite entre 1933 et 1939 par l'architecte Gaston Castel et comporte 1 373 places, dont 1 182 réservées aux hommes. Frappée de surpopulation carcérale, certaines cellules de 9 m<sup>2</sup> comptent jusqu'à trois détenus dont un quart est d'origine étrangère. La maison d'arrêt femmes comprend 80 places en maison d'arrêt, 3 places en semi-liberté, 1 quartier mineures et 4 cellules doubles pour les jeunes mamans. Les conditions de travail sont tellement sévères qu'un tiers du personnel change tous les deux ans et demi . À compter de la loi du 24 juin 1939 (abolissant les exécutions capitales en public), les Baumettes furent désignées pour accueillir la guillotine dans les Bouches-du-Rhône, à la place de la prison départementale Chave. Trois des quatre dernières exécutions capitales en France eurent lieu aux Baumettes : Ali Benyanès le 12 mai 1973, Christian Ranucci le 28 juillet 1976 et la dernière Hamida Djandoubi le 10 septembre 1977. À noter le mur d'enceinte qui est classé et comporte des sculptures d'Antoine Sartorio réalisées en 1938 et représentant les sept péchés capitaux.

## **Bibliographie :**

- Raymond Cresp et Evelyne Lyon-Lavaggi, "Mazargues et ses Calanques", Collection Mémoire en Images éditions Alan Sutton 2009.
- Evelyne Lyon-Lavaggi, *Dis Papet, raconte-nous Mazargues* illustré par J.-P. Lyon, éditions Alan Sutton 2008.
- Elie Boissin, *Le Minot de Mazargues* -Paul Keruel/Vauvenargues éditions.
- Evelyne Lyon-Lavaggi, *Mazargues ses fourneaux d'Antan* illustré par J.-P. Lyon, éditions Alan Sutton, 2009.
- Abbé Marius Ganay, *La poétique histoire de Mazargues*, Société nationale des entreprises de presse, Marseille, 1947.
- Marius Chaumelin, *Promenades artistiques autour de Marseille* (trois tomes), éditions Sutton, 1854.

## **Quelques Sites :**

- **CIQ Mazargues** : <http://ciq-mazargues.fr/>
- **Alargo Mazargues** : [alargo.mazargues.over-blog.com/](http://alargo.mazargues.over-blog.com/)